



WONDER BOY

OLIVIER ROUSTEING NÉ SOUS X

STELLA MARIS PICTURES PRÉSENTE

WONDER BOY

OLIVIER ROUSTEING NÉ SOUS X

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANISSA BONNEFONT

DURÉE : 1H39

SORTIE LE 27 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128 RUE LA BOÉTIE – 75008 PARIS
TÉL. : 01 75 43 29 13



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.ALBA-FILMS.COM

PRESSE
THE PUBLICISTS
THIERRY MESSONNIER ET SIMON BLANC
TÉL. : 06 84 67 84 30 / 06 77 11 99 08



SYNOPSIS

Il y a huit ans, à l'âge de 25 ans, Olivier Rousteing est devenu le directeur artistique de la maison de couture française Balmain et en a fait l'une des plus influentes du moment après des années difficiles. Lors du défilé Printemps/Été 2018, il est la star, au cœur de toutes les attentions et force l'admiration de ses pairs. Toute sa vie, il s'est battu pour « briser son karma » et avoir du succès, afin de combler le vide douloureux qui gît au fond de lui... Ce succès n'aura finalement fait que renforcer cette terrible solitude.

Olivier, petit garçon noir, né sous X, adopté par une famille bordelaise blanche à l'âge de 1 mois, ne connaît pas ses parents biologiques. Aujourd'hui, il ne peut plus vivre sans savoir d'où il vient et décide de partir sur les traces de son histoire.

WONDER BOY raconte ce voyage, pavé de douloureux moments et de découvertes salvatrices, un film puissant et inspirant.

A close-up profile photograph of a man with short, dark hair, looking towards the left. The background is a soft-focus landscape at sunset or sunrise, with a bright light source on the left and a hazy horizon. The man's face is partially in shadow, with the light source highlighting the contours of his nose and cheek.

ENTRETIEN AVEC

OLIVIER ROUSTEING

Pourquoi avez-vous voulu entreprendre ce voyage à la recherche de vos parents biologiques ?

Entreprendre cette recherche, ce voyage biologique, était pour moi une façon de me découvrir, de comprendre la vie que j'ai aujourd'hui. Mon succès aussi repose sur ma biologie et sur mon passé. Je suis quelqu'un qui regarde beaucoup vers le futur, mais j'ai réalisé qu'afin de pouvoir le comprendre, j'avais besoin de comprendre mon passé. J'ai donc eu besoin de ce documentaire aussi bien professionnellement que personnellement.

-

Est-ce que votre processus créatif s'est trouvé changé après cette aventure ?

Après ce voyage beaucoup de choses ont évidemment changé. Comme je le disais, tout d'abord personnellement parce que je me suis découvert, le film a changé ma façon d'être. Je m'ouvre beaucoup plus aux gens, en sachant d'autant plus que lorsqu'il sera diffusé ils me percevront différemment, j'ai donc fait tomber les masques. Professionnellement j'ai appris à relativiser beaucoup de choses, à beaucoup moins me cacher derrière certains masques que j'avais pu créer au fil de ma vie. Ce documentaire m'a effectivement appris à me sentir plus libre, à être plus sûr de moi, mais aussi à avoir moins peur du regard des autres. Ma mode a donc changé et mes collections évoluent parce que j'assume plus qui je suis et que j'ai plus confiance en moi.

-

Votre souvenir le plus marquant de ce tournage ?

Pendant ce tournage il y a eu plusieurs souvenirs assez marquants, mais je pense tout particulièrement au moment de la découverte de l'adoption à l'ASE (Aide sociale à l'Enfance, anciennement DASS). C'était un moment très impressionnant, j'ai fondu en larmes devant la caméra. À ce moment-là, je me suis rendu compte que le caméraman était devenu spectateur, Anissa devenait également spectatrice. Elle s'éloignait de son rôle de réalisatrice. Elle a vécu cette émotion comme un témoin qui serait en train de regarder un documentaire alors qu'elle était au même moment dans un processus de création. C'était vraiment éprouvant.



ENTRETIEN AVEC

ANISSA BONNEFONT

Pouvez-vous nous pitcher le documentaire WONDER BOY ?

WONDER BOY c'est l'histoire d'Olivier Rousteing, le designer de chez Balmain, avec lequel nous sommes partis à la recherche de ses origines, puisque c'est un enfant qui vient de l'ASE et qui est né sous X dans les années 80. Il n'était jamais allé ouvrir son dossier, alors nous avons pris ce chemin ensemble, celui de sa maman biologique. Autour de cet environnement, on retrouve également la magie et la beauté de ses créations, de la mode, de son travail, puisque c'est un travailleur acharné. On a donc oscillé entre ces deux sphères, entre deux mondes extrêmement différents, qui sont vraiment les deux univers d'Olivier.

-

Quelle est la genèse de ce documentaire ?

Avec Olivier nous nous sommes rencontrés vraiment par hasard, grâce à la vie, nous avons plus ou moins une histoire commune. Je ne viens pas de l'ASE mais j'ai été abandonnée par mon père dès mon plus jeune âge, je suis allée le rechercher quand j'avais vingt ans. On a tout de suite abordé ce sujet avec Olivier, cette rencontre par rapport aux origines, à l'abandon, à la quête, au besoin de comprendre qui nous sommes vraiment, afin de se retrouver pour savoir où on veut aller. C'est donc ce qui nous a liés et qui a fait que nous sommes partis ensemble dans cette aventure.

-

Quels moyens d'expression le format documentaire vous a-t-il apporté, mieux que n'importe quel autre support (un livre par exemple) ?

La chose assez extraordinaire dans le format documentaire c'est que tout ce que vous voyez dans le film s'est passé au moment T. On suit donc réellement les émotions d'Olivier, on est avec lui dans chaque découverte, dans ses moments personnels et dans sa vie. C'est très fort d'avoir une telle intimité. Cependant il faut veiller à ne pas franchir le cap du voyeurisme, c'est compliqué, il faut trouver un équilibre. Le livre aurait fait appel à l'imaginaire du lecteur, et j'avais plutôt envie que les gens partent dans un voyage avec cette personne, pour mieux la découvrir. Olivier a une image forte dans les médias. Ce qui m'intéressait, c'était de faire tomber les masques entre deux univers extrêmement contrastés. C'est la force du documentaire qui s'inscrit dans un temps long qui donne accès à cette intimité.





Lors de notre toute première rencontre fortuite avec Olivier Rousteing, nous avons parlé de sa naissance sous X et de ma propre démarche à vingt ans, pour retrouver mon père biologique, qui m'avait abandonnée lorsque j'avais trois ans.

Il était tôt le matin, dans cette cuisine parisienne qui deviendrait bientôt la sienne, Olivier m'avoua très simplement qu'il avait peur d'entreprendre ces démarches.

Il avait déjà essayé de contacter la DDASS à 16 ans pour voir ce que son dossier pouvait contenir mais a rebroussé chemin à la dernière minute.

C'est alors que je me suis demandée si quelqu'un lui avait déjà proposé de réaliser un documentaire sur sa trajectoire hors du commun et cet abîme, qui se creuse en soi, de ne pas savoir d'où l'on vient. Personne encore... J'en avais très envie, lui aussi, cette rencontre était bien une petite magie de la vie.

La suite alla très vite. J'ai travaillé alors à l'écriture d'un premier projet de traitement que j'ai soumis à Olivier et à la maison Balmain qui devait accepter de m'ouvrir ses portes afin de réaliser ce portrait. Olivier accepta tout. D'être filmé, tout le temps, avec enthousiasme et « soulagement », disait-il.

Comme tout le monde, je connaissais la trajectoire fulgurante du jeune couturier prodige. Mais j'étais surtout très touchée par le jeune homme d'un an mon cadet, à la silhouette bien plus frêle que sur les photos, et chez qui je pouvais deviner une solitude peu commune.

J'avais des enfants, un mari, Olivier, lui n'avait rien construit de sa vie personnelle. Ses relations avec sa famille adoptive étaient aimantes mais complexes et distantes. Toute son énergie, surhumaine, était dédiée à son travail.

Avec ma structure, Stella Maris Pictures, j'ai commencé à chercher des partenaires financiers, j'ai engagé ma productrice, Eve Brémond, et nous avons travaillé sur toutes les autorisations. Je connaissais le parcours du combattant de tout enfant cherchant à retrouver sa mère biologique. Je savais qu'à chaque étape, il faudrait nous armer de patience.

En parallèle, j'ai constitué une équipe réduite, de notre génération à Olivier et moi, afin de créer une complicité, et nous avons passé de plus en plus de temps avec lui. Nous avons rencontré ses proches, découvert la maison Balmain. Je voulais filmer un portrait intime de l'inlassable perfectionniste. Je traquais surtout l'envers du décor de cette construction quasiment schizophrène du soi : entre un personnage public constamment exhibé et Olivier, fragilisé par la décision qu'il venait de prendre. Olivier avoue aussi que la présence de la caméra le rassure comme un ami qui l'accompagne dans cette démarche compliquée. Sa solitude me semble encore plus grande... Les objectifs sont les meilleurs amis d'Olivier. Il a construit son personnage avec.

Sa mise en scène de lui-même, comme du monde qui l'entoure, est spectaculaire. Au quotidien il est un formidable transformiste, et sa maîtrise des réseaux sociaux a largement contribué à l'explosion de la maison Balmain sur le marché international.

Passer des centaines d'heures auprès d'Olivier était la condition sine qua non (et épuisante) pour percer les mystères. C'est à ce prix, et parce-qu'il s'habituaient différemment à notre caméra, que l'envers du conte de fées a commencé à apparaître : l'addiction d'Olivier au contrôle de soi (paroles, corps, image) ; sa difficulté à être touché (Olivier, physiquement, supporte à peine qu'on lui fasse la bise) ; et une solitude invivable.

La fusion d'Olivier avec sa propre image était une des problématiques majeures pour moi dans la réalisation de ce documentaire.

Comment, en tant que réalisatrice, ne pas me laisser absorber par la mise en scène qu'Olivier produit de lui-même ?

Comment faire ressentir les notions de discipline et de labeur, sans entrer pour autant dans l'idéologie du self-made-man qui est aussi sa prison dorée ?

Comment générer de l'empathie envers quelqu'un qui pratique volontairement la distance et la froideur et contrôle à ce point ses émotions et son image ?

Autant d'enjeux de mise en scène et de montage pour tenter de mettre en lumière la complexité de la trajectoire du jeune homme et de son être face au monde.

Olivier Rousteing porte plus loin que quiconque les contradictions de la réussite aujourd'hui. Sorti de l'anonymat (le plus littéral), il est aujourd'hui adulé, à l'occasion lynché, par les foules. Privé de passé (le film entier, qui se déroule sur un peu plus d'un an, témoigne des difficultés pour obtenir en France des informations sur ses origines et la souffrance qui en découle), il est l'homme du futur, mais il a le plus grand mal à se lier.

Olivier le dit lui-même : « ne sachant pas pourquoi je suis né, j'essaie de me prouver constamment que je mérite d'exister. »

Comme tous les super-héros (Hercule, Superman, Spiderman), eux aussi abandonnés dans l'enfance, la blessure initiale d'Olivier est à la fois sa plus grande force et son talon d'Achille.

Il est évident que derrière les failles exacerbées que révèle la personnalité hors-norme d'Olivier, se devine, en filigrane, mon point de vue pour la facilitation de l'accès des enfants à leurs origines. Partout dans ce monde de nouveaux modèles familiaux s'inventent, et c'est très bien. Continuer à institutionnaliser le secret, dans les cas d'abandon, me semble, en revanche, perpétuer des manques affectifs et narcissiques compliqués. Ce documentaire permettra peut-être à chacun de se faire une opinion.

Anissa Bonnefont







Les raisons pour lesquelles j'ai souhaité m'engager aux côtés d'Anissa dans la production de ce documentaire sur le parcours initiatique d'Olivier Rousteing reposent, tout d'abord, sur le désir de travailler avec cette jeune réalisatrice prometteuse et d'explorer notre collaboration sur ce premier documentaire. C'est grâce à Thomas Brémond, mon beau-frère et directeur de la photographie sur ce film que j'ai eu la chance de rencontrer Anissa, avec qui il avait déjà collaboré sur son précédent court métrage.

L'énergie de la première fois est unique et Anissa possède une force de conviction peu commune, grâce à laquelle nous avons réussi à persuader autant de personnes (nos partenaires financiers, notre équipe jeune et engagée) de nous accompagner dans cet ambitieux projet. Le chemin que nous avons déjà parcouru sur ce premier film est rare et nous en sommes fiers. Le point de départ de ce film a été la rencontre d'Anissa et d'Olivier, j'ai ensuite rejoint l'aventure afin de relever le défi de financer le film pendant le tournage.

La success-story 2.0 d'Olivier Rousteing est spectaculaire et témoigne de nombreuses contradictions de notre époque. Là, où seule une bourgeoisie blanche règne sans partage, il a su imposer la diversité et le métissage au sein de ses équipes et de ses collections. Le portrait intime qu'Anissa lui consacre est celui d'un précurseur et d'un OVNI. Elle a tissé par ailleurs avec lui et ses proches une relation de confiance rare, dont témoigne l'émotion qui se dégage du film.

Anissa sait où elle veut aller, portée depuis le début par la nécessité qu'elle ressentait d'apporter un témoignage sur la difficulté en France d'accéder à ses origines, le parcours du combattant pour y parvenir, le chaos ressenti à ce moment-là par les personnes et leurs proches. L'ayant vécue elle-même, elle souhaitait que l'expérience d'Olivier puisse être partagée ; pour informer et donner à réfléchir. L'enjeu me semblait important : la loi française, une des plus strictes d'Europe encore, devrait être modifiée à l'automne 2019. Le débat doit rester au cœur de la société. Très peu de films sont tournés sur le sujet, et pour cause, les autorisations de tournage sont quasiment impossibles à obtenir.

Ce fut, de ce côté-là, un travail de titan et un effort collectif acharné. Si nous avons obtenu après quelques semaines un accès illimité aux locaux de la Maison Balmain, faire entrer une caméra à l'ASE (Aide sociale à l'enfance) et au CNAOP (Conseil National pour l'Accès aux Origines des Personnes) a nécessité une grande persévérance et une délicatesse d'approche. La notoriété d'Olivier était loin d'être un atout. Or Anissa voulait révéler le travail d'accompagnement de ces enfants qu'accomplissent ces psychologues et ces juristes, en prise parfois malgré eux avec la législation et les lenteurs administratives. Un travail méconnu du grand public, dont la dimension humaine méritait pour elle d'être mise en lumière. Olivier et Anissa ont ainsi multiplié les lettres pour expliciter leur démarche et convaincre du sérieux du projet. Le Secrétaire Général du CNAOP et le Ministère des Solidarités et de la Santé ont finalement approuvé notre démarche. Les images uniques que nous avons pu obtenir nous ont largement récompensés de notre persévérance.

En parallèle, le financement du film avançait. Je souhaite préciser que la configuration de production du projet était exceptionnelle, dans la mesure où nous avons dû financer tout en commençant à tourner. En effet, une fois sa décision prise, Olivier était très enthousiaste mais aussi dans une grande fébrilité de voir sa recherche progresser. Anissa, avec sa structure de production, Stella Maris Pictures, a donc commencé par investir des fonds propres. L'investissement initial de Stella Maris Pictures s'épuisant, notre coproducteur anglais, Sultan Films Ltd, a pu investir rapidement pour nous permettre de tourner entre décembre et juillet. Début 2018, Arielle Sarraco, Directrice de la Création Originale de CANAL+ et STUDIOCANAL, qui porte les ventes internationales du film acceptent de nous suivre. L'accompagnement éditorial de CANAL+ mené par Steeve Bauman fût d'une aide précieuse dans le processus « d'accouchement » de ce premier film ambitieux. En septembre 2018 nous obtenons l'aide sélective à la production du CNC, ce qui vient aussi légitimer notre démarche artistique et de production.

Nous n'avons jamais envisagé de solliciter un quelconque financement émanant de la Maison Balmain, pour des raisons évidentes d'indépendance artistique. Nous détenons le « final cut » du film.

L'ambition de ce documentaire, s'explique notamment par le choix de la caméra, un an et demi de tournage à travers le monde (110 heures de rushes entièrement tournés à l'épaule), 25 semaines de montage et bien sûr le budget musique. Guéric Catala, notre Chef Monteur a été d'un soutien précieux, c'était une première fois pour lui aussi dans le documentaire et son expérience en fiction nous a permis de pousser la narration et l'émotion du film là où Anissa l'envisageait.

La musique joue le rôle essentiel d'un ami et d'une inspiration aux côtés d'Olivier qui ne sait pas s'en passer, ni pour travailler, ni dans ses rares temps libres. Le budget consacré à la musique mais aussi à la composition originale réalisée par la talentueuse Yndi Da Silva, représente ainsi 12,5% du budget.

Le parcours de ce film se rapproche à de nombreux égards de celui d'une course contre la montre. J'ai été sportive de haut niveau et j'ai préparé les Jeux Olympiques de Pékin en bateau. La bataille que j'ai menée sur ce film fût tout aussi difficile et passionnante. Comme sur l'eau, de nombreux aléas se sont dressés sur notre chemin. C'est avec force et lucidité que nous avons porté notre désir de donner vie à notre premier film qui pose un nouveau regard sur les coulisses de la Haute Couture par le prisme de la quête d'identité d'un jeune homme que rien ne prédestinait à un tel avenir.

Eve Brémond
Productrice Exécutive et Associée





LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Anissa Bonnefont
Produit par	Anissa Bonnefont STELLA MARIS PICTURES
Production exécutive et Associée	Eve Brémond BOX FISH PRODUCTIONS
Coproduction	M. Hamad F. Sultan Aleisa SULTAN FILMS
Directeur de la photographie	Thomas Brémond
Son	Laurent Cercleux Joseph de Lâage Guillaume Le Braz
Musique originale	Yndi Da Silva
Montage	Guerric Catala
Distribution	Alba Films
Business Affairs	Maud Achard ALL RIGHTS
Supervision musicale	Pierre-Marie Dru PIGALLE
Editorial department	Nicolas Criqui Sophie Chatin Camille Adelin
Visual effect	Thomas DUVAL